



D.R.

Jean-Philippe Pierron

France

Du commun au collectif

L'auteur

Jean-Philippe Pierron est agrégé et docteur en philosophie. Il enseigne la philosophie morale et l'éthique appliquée à l'université Jean Moulin, Lyon 3, où il est doyen de la faculté de philosophie.

Ses recherches, inscrites dans la ligne de l'herméneutique et de la philosophie de l'existence, portent sur le rôle des médiations pratiques en morale, sur l'importance plus particulière qu'y jouent les médiations imagées et sur le rôle éthique de l'imagination. Il développe cette réflexion sur l'imagination morale dans trois champs : l'éthique médicale, l'éthique de l'environnement et l'éthique de la famille.

L'œuvre

Les puissances de l'imagination (Cerf, 2012) (304p.)

Les rêveries de Gaston Bachelard, Yann Kebbi (Illustrateur), (Les petits Plantons, 2012) (63p.)

Repenser la nature - Dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques, Collectif, (Presses Université Laval, 2012) (400p.)

Vulnérabilité - Pour une philosophie du soin (PUF, 2010) (208p.)

Alzheimer et autonomie, avec Nicolas Kopp, Marie-Pierre Réthy, Catherine Thomas-Antérion et François Blanchard (Belles Lettres, 2010) (308p.)

Penser le développement durable (Ellipses Marketing , 2009) (239p.)

Le Climat familial, une poétique de la famille (Cerf, 2009) (306p.)

Faut-il donner un sens à sa vie ? (Éditions Milan, 2009) (91p.)

Le Climat familial, une poétique de la famille (Cerf, 2009) (445p.)

Le Passage de témoin - Une philosophie du témoignage (Cerf, 2006) (306p.)

On ne choisit pas ses parents, Comment penser la filiation et l'adoption ? (Seuil, 2003) (217p.)

Zoom

Vulnérabilité - Pour une philosophie du soin (PUF, 2010) (208p.)



Comment soigne-t-on aujourd'hui les personnes malades ? Ces dernières années, la médecine a fait des progrès énormes. Les soins que l'on apporte aux patients sont de plus en plus savants et techniques. Peut-on pour autant rabattre l'épreuve de ceux qui souffrent à une simple série de « signes cliniques », seuls sensés être objectifs, neutres et rationnels ? Quelle est la place du malade au sein de l'hôpital ?

En analysant des situations délicates et complexes, comme le cancer ou la fin de vie, Jean-Philippe Pierron s'interroge sur la signification des soins que la médecine offre aujourd'hui aux personnes qui souffrent. L'homme malade a besoin d'être reconnu. Et cette reconnaissance exige du temps. Prendre soin de lui, le soigner, c'est l'accompagner au quotidien. C'est tout d'abord prendre en compte l'extrême vulnérabilité dans laquelle nous plonge la maladie.

Mots-Clefs

Adoption
Care
Environnement
Éthique
Famille
Filiation
Herméneutique

Philosophie
Philosophie de l'existence
Vulnérabilité

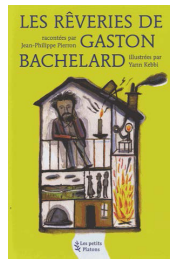
Les puissances de l'imagination (Cerf, 2012) (304p.)



S'il était un empire de l'imagination, ce serait moins celui du réel que celui du refuge fantastique, de l'imaginaire... Dès lors, il est capital de redonner à l'imagination sa juste place dans une philosophie de l'action. L'imagination est le médiateur de la

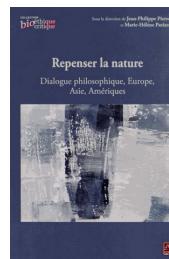
créativité. Elle est la faculté du possible pratique en nous ancrant poétiquement au monde. Les images fournissent un cadre herméneutique pour l'agir. Elles augmentent notre intelligence du réel et testent notre capacité à nous y investir. En ces temps dominés par la rationalité instrumentale et le contrôle, voire l'évaluation tous azimuts du vécu, reconnaître la place des puissances de l'imagination est devenu tâche urgente pour habiter autrement notre monde !

Les rêveries de Gaston Bachelard, Yann Kebbi (Illustrateur), (Les petits Plantons, 2012, 63p.)



On ne devient pas philosophe sans une histoire, ni la hantise d'une question. Pour Gaston Bachelard, c'est au thème du feu que l'interrogation reviendra toujours. Avant la guerre, il le sentait. Maintenant il le sait.

Repenser la nature - Dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques, Collectif, (Presses Université Laval, 2012) (400p.)

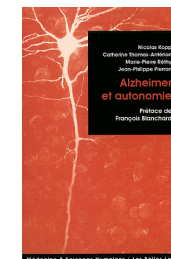


Comment repenser la nature en ce début de XX^e siècle, entre les changements climatiques et la catastrophe nucléaire de Fukushima ? L'urgence de l'action ne peut court-circuiter la réflexion déjà amorcée depuis les années 1970 sur le rapport qu'entretient la modernité occidentale à la nature. Certains grands thèmes des philosophies de l'environnement américain — la nature sauvage et la valeur intrinsèque de la nature — méritent d'être confrontés à d'autres façons de penser la relation à la nature.

Poser la question philosophique de la technique ou du lien entre le politique et l'environnement, comme en témoignent les débats en Europe, ou encore ouvrir sur une perspective esthétique ou une éthique relationnelle incluant les choses techniques, comme cela est fait en Asie et au Japon en particulier, apporte un regard différent. Cet ouvrage analyse tour à tour les facettes de la technique moderne dans ses effets sur l'être humain et son environnement à partir de différentes perspectives philosophiques : regard phénoménologique, poétique, critique ou d'éthique appliquée.

Il ouvre le débat sur la question de la place de l'être humain dans la nature, élargit les perspectives au dialogue des cultures, réfléchit sur les visées de la technique et de la science pour aujourd'hui et les générations futures, rappelle que les solutions pratiques doivent être diversifiées et non unidimensionnelles et nous entraîne vers la participation citoyenne. Comment penser ensemble, de façon pluraliste et dans notre diversité culturelle, la nature, les technologies et l'éthique ? Tel est l'enjeu de ce dialogue philosophique comparé.

Alzheimer et autonomie, avec Nicolas Kopp, Marie-Pierre Réthy, Catherine Thomas-Antérion et François Blanchard (Belles Lettres, 2010) (308p.)



La maladie d'Alzheimer inquiète, angoisse, bouleverse.

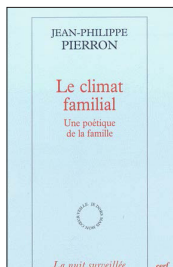
Elle remet en question l'identité personnelle et notamment l'autonomie, altérant l'existence en termes de choix, de relation à l'autre, d'expression de la volonté et de la pensée. Elle impose

aux sujets malades de nouvelles règles de décision ; elle demande une adaptation du milieu et des autres à ce nouveau mode d'être. Ce livre réunit les interrogations de différents acteurs (médecin, cadre infirmier, psychologue, sociologue, philosophe, juriste) sur cette question difficile et les problèmes qui en découlent.

Quelle représentation se fait-on de la maladie ? Que va susciter son annonce ? Quelle place nos sociétés, nos institutions, nos prévisions de santé publique peuvent-elles accorder au statut de la personne dite «démence» ? Que peut être l'accompagnement d'un patient dont on pense qu'il est «déchu» de son identité et d'une partie de ses droits ? L'enjeu de cette réflexion pluridisciplinaire est d'une part épistémologique, en exposant l'écart existant entre l'image de la maladie, sa conception scientifique, la réalité vécue, et d'autre part éthique, en invitant à ne pas confondre entrée dans la dépendance et perte d'autonomie.

Cet ouvrage défend le principe d'un respect de l'autonomie propre à motiver soignants et «aidants» vers plus d'écoute, de confiance, de nuances, d'échanges, de compréhension et de sollicitude.

Le Climat familial, une poétique de la famille (Cerf, 2009) (306p.)



Comment penser la famille et, si possible, la comprendre ? Qu'est-ce qui fait l'être profond de la famille, si on ne le réduit ni à l'indice de la biologie ni au principe de la métaphysique substantialiste ? En choisissant de parler de « climat familial », nous

voudrions saisir l'ambiance spécifique de la famille. Tout comme le climat, la famille connaît les atmosphères chaleureuses, pesantes, les ambiances glaciales, électriques ou orageuses.

Faut-il donner un sens à sa vie ? (Éditions Milan, 2009) (91 p.)



« Faut-il donner un sens à sa vie ? »

Cette question semble être le leitmotiv de notre époque ; elle est au cœur de nos préoccupations existentielles. Pourquoi tant d'insistance ? Pourquoi voulons-nous donner du sens à notre vie ? Est-ce le signe d'une modernité en

perte de repères ? À cette question centrale, cette « Boîte à outils philo » apporte des réponses qui engagent toute notre existence ! À lire sans modération pour savoir enfin pourquoi nous tenons tant à donner un sens à notre vie !

Penser le développement durable (Ellipses Marketing, 2009)



Notre culture fait retour sur sa situation historique, avec une rare intensité.

Elle y découvre une répartition très inégale des richesses à l'échelle planétaire intrinsèquement liée à une dégradation de la biosphère. L'intensité des débats qui animent les enjeux du

développement durable le manifeste. En effet, il ambitionne de répliquer à la globalisation technicienne et à la mondialisation économique. Il promeut une humanisation sociale et politique des biens communs mondiaux, permettant aux hommes, conscients d'être solidaires de tous les vivants, d'habiter la terre durablement.

Au-delà d'un ton apocalyptique relatif à la catastrophe écologique et sociale présente, le développement durable promeut les linéaments d'une civilisation mondiale, reprenant à nouveaux frais la « fabrique de l'homme ». Sous cet angle il apparaît comme le creuset au sein duquel les grandes catégories de l'Occident — nature/culture, personne/chose, rationalité instrumentale/raison pratique, le concept de Nature ou de Terre — sont reconfigurées.

Plus qu'un nouveau moralisme — la pureté écologiste, l'ascétisme de la frugalité, la culpabilisation morbide —, ou qu'un opportunisme, le développement durable ne travaille-t-il pas à expliciter une métaphysique attentive à définir la place de l'homme parmi tous les êtres (plantes et animaux) dans un contexte sécularisé ? Ne propose-t-il pas une nouvelle alliance de l'homme avec la nature (écologie), les autres (économie et société) et lui-même (éthique, métaphysique et spiritualité) ?

Le Passage de témoin - Une philosophie du témoignage (Cerf, 2006, 306p.)



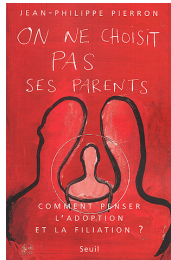
Ecce homo, voici l'homme, voici le témoin, le médiateur privilégié et pourtant si fragile de la vérité.

Car de quelle vérité le témoin est-il médiateur ? Il pourrait bien s'agir d'une vérité flatteuse pour l'émotion mais sans doute bien moins pour la raison. La tentation

esthétique conduit souvent à enjoliver la réalité et à tomber dans l'apologie ou l'hagiographie. Sans compter le faux témoignage ou le contre-témoignage. Fragile est donc le témoin et d'autant plus fragile est sa vérité — toujours noué charnellement à son propos sans pour autant se confondre avec ce dont il témoigne.

Le témoin n'a d'ailleurs rien de nouveau à dire ; tout est dans sa façon de le dire. C'est ainsi qu'une histoire singulière est touchante et devient susceptible d'en engager d'autres. Aussi, en plus d'une esthétique, il faut rappeler une éthique du témoignage qui apparaît alors comme le préalable à toute éthique de la discussion pour notre temps.

On ne choisit pas ses parents, Comment penser la filiation et l'adoption ? (Seuil, 2003, 217p.)



On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille. On connaît la chanson !

Tout comme est familier l'incomparable air de famille, cette étrange ressemblance qui fait que ces autres sont aussi les miens. C'est vrai. Alors, la famille serait subie comme un destin indépassable. Est-ce aussi sûr pourtant ? L'expérience de l'adoption n'affirme-t-elle pas, haut et fort, que la famille est choisie ? Qu'il n'y a pas de parents naturels ? Que toute naissance est une reconnaissance ?